



La fragmentation partisane

Jean Chiche, Florence Haegel, Vincent Tiberj

► To cite this version:

Jean Chiche, Florence Haegel, Vincent Tiberj. La fragmentation partisane. Gérard Grunberg; Nonna Mayer; Paul Sniderman. La démocratie à l'épreuve, Presses de Sciences Po, pp.203 - 237, 2002, 9782724608755. hal-03462377

HAL Id: hal-03462377

<https://sciencespo.hal.science/hal-03462377>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 7

La fragmentation partisane

Réfléchir aux transformations qui affectent les démocraties contemporaines amène à réévaluer le rôle que les partis politiques jouent dans leur fonctionnement. Même si le principe représentatif est né sans les partis (Manin, 1995), historiquement, ceux-ci ont été des agents de démocratisation (Ostrogorski, 1993 (1903) ; Bryce, 1912 ; Duverger, 1992 (1956) ; Pombeni, 1992 ; Offerlé, 1987) dans la mesure où ils ont principalement permis l'encadrement, la mobilisation et, en partie, la socialisation politique des masses électorales. Mais leur contribution au fonctionnement démocratique passe aussi par leur travail de prise en charge des clivages sociaux et idéologiques autour desquels s'organisent le débat démocratique et la logique de représentation politique. Ce rôle, traditionnellement désigné comme celui de « structuration de l'opinion » (Apter¹, 1965 ; Epstein, 1967), a également été au cœur des réflexions sur les évolutions des systèmes partisans. Depuis Rokkan, ces derniers ont été analysés comme une forme d'institutionnalisation des clivages sociaux et idéologiques, en quelque sorte une cristallisa-

1. « Du point de vue d'un premier jeu de relations, l'une des fonctions primaires des partis est de structurer l'opinion publique, de mesurer les attitudes et de les transmettre aux responsables gouvernementaux et aux dirigeants, de telle sorte que gouvernés et gouvernants, l'opinion et le pouvoir soient raisonnablement proches les uns des autres » (Apter, 1965), cité par Jean Charlot (Charlot, 1977).

tion d'un état de structuration de l'opinion. Nous aborderons ici la question de la place des partis politiques dans la démocratie sous un angle particulier, celui de la capacité du système partisan français à traduire les clivages sociaux et idéologiques qui structurent l'opinion. Dès lors, nous interrogerons la manière dont ils remplissent une des facettes du rôle de médiateur qui leur est idéalement assigné dans un système politique démocratique et, par conséquent, dont ils contribuent à sa « réactivité » (*responsiveness*). Ce faisant, nous serons amenés à tester l'hypothèse, souvent émise aujourd'hui, d'un décalage entre la structuration sociale et idéologique de la société et celle du système partisan.

Dans le cas français, l'idée d'une faillite des partis politiques n'est pas nouvelle, tant leur déficit d'institutionnalisation et de légitimité (Mény, 1996) est ancien. Certes, les années 1970 et 1980 ont, selon certains observateurs étrangers (Wilson, 1969 ; Bartolini, 1984 ; Wilson, 1988), fourni le cadre d'une certaine « revitalisation ». Mais, aujourd'hui ce diagnostic de bonne santé – dont on peut d'ailleurs penser qu'il a été exagéré – n'est plus d'actualité. Globalement, cette sensible dépréciation du rôle des partis politiques français se manifeste, dans l'enquête 2000, par le fait que seuls 46 % des personnes interrogées pensent que, pour que la démocratie fonctionne bien, il est extrêmement ou très important qu'il y ait des partis politiques¹. L'examen de nombreux indicateurs (voir chap. 2 et 4) conduit à mettre en doute la capacité des partis à façonner le jeu démocratique. La baisse de la participation électorale indique qu'ils ne remplissent qu'imparfaitement leur rôle de mobilisation électorale. L'affaiblissement du sentiment d'être proche d'un parti chez les nouvelles générations – y compris quand elles sont diplômées – témoigne du fait qu'ils n'interviennent plus que de manière très marginale dans les processus de socialisation politique. Reste que si l'on se situe du côté de la demande politique, autrement dit des citoyens, lorsqu'on leur propose, de la manière la moins exigeante, de désigner « de quels partis ils se sentent le plus proches ou disons le moins éloignés », seuls 13 % d'entre eux refusent de désigner un parti. En bref, même si l'intensité du sentiment de proximité s'étiole,

1. Cette réponse place l'existence des partis politiques en dernière position d'une liste d'éléments (l'assurance par l'État d'un revenu minimal, la régularité du vote, la manifestation) nécessaires au bon fonctionnement de la démocratie.

même si cette proximité déclarée recouvre sans doute moins une véritable implication qu'une sorte de réserve de sympathie, voire de moindre antipathie, la plupart des personnes interrogées arrivent à choisir un parti. Mais que recouvre ce sentiment de proximité et, plus précisément, permet-il de dessiner des univers sociaux et idéologiques spécifiques et différenciés ?

Du côté, cette fois, de l'offre politique, et plus précisément de l'évolution du système partisan, l'ensemble des systèmes démocratiques européens a subi, ces dernières décennies, de profondes transformations (Dalton et al., 1984 ; Mair, Bartolini, 1984 ; Franklin et al., 1992). Depuis les années 1970, l'idée de stabilité qui prévalait dans les années 1960 est dépassée. Les changements ont pris à la fois la forme d'une érosion, parfois génératrice de mutations, des vieilles organisations (c'est le cas, par exemple, des partis sociaux-démocrates) et celle d'une émergence de nouvelles organisations, la plus manifeste étant la percée des partis écologistes et des organisations d'extrême droite. Le système partisan français n'a pas fait exception et s'est significativement transformé. Il s'est trouvé progressivement, sous la Cinquième République, encadré dans une logique de bipolarisation entretenue par des éléments institutionnels qui organisaient la compétition partisane (Bartolini, 1984) et visible dans un système d'alliance ; mais sa fragmentation s'est non seulement maintenue mais, on peut dire, renforcée. À l'image des autres communautés politiques européennes et de leurs évolutions, des nouveaux partis sont apparus comme les Verts et le Front national, mais la complexification du système a aussi emprunté le chemin plus sinueux des scissions partisans : à gauche, le courant chevènementiste a pris son autonomie avec la création du MDC ; mais surtout, à droite, la création du MPF, du RPF et la rupture de DL et de l'UDF ont manifesté la force de la logique de fragmentation derrière la rhétorique de l'unification ; enfin, à l'extrême droite, le MNR a mis en cause la position du FN, sans parler de l'émergence sur la scène électorale d'organisations construites à partir de milieux et d'enjeux spécifiques, telles que Chasse, Pêche, Nature et Tradition (CPNT). Cette relative instabilité du système partisan a peut-être contribué à affaiblir le sentiment global des citoyens vis-à-vis des partis, même si l'hypothèse selon laquelle plus un système partisan est mouvant, plus nombreux sont les nouveaux partis qui émergent, moins l'attachement global est fort (Schmitt, Holmberg, 1995) reste à démontrer. Mais, au-delà

des effets de la fragmentation et du brouillage qu'elle peut induire dans la perception et les sentiments qu'ont les citoyens à l'égard des partis, peut-on en dégager une logique ?

Nous avons voulu tester l'hypothèse selon laquelle la fragmentation partisane renvoyait aux clivages sociaux et idéologiques. En effet, parmi les différentes contributions des partis politiques au fonctionnement démocratique, le rôle qu'ils ont dans la production des clivages et dans leur promotion dans le débat démocratique et dans les décisions gouvernementales est, on l'a vu, une question classique mais aussi controversée. Une première conception considère que les partis portent des clivages, qu'ils soient d'ailleurs à contenus sociaux ou idéologiques (en particulier Lipset et Rokkan, 1967, Rose et Urwin, 1970). Dans cette logique, les partis ne se contentent évidemment pas de traduire ces clivages mais ils se situent au cœur du travail de formation et de sélection des allégeances collectives politiquement pertinentes¹. C'est à ce titre qu'ils contribuent au fonctionnement démocratique, en qualité à la fois d'agents de conflits et de vecteurs d'intégration : un parti politique exprime les contradictions sociales, il naît d'un conflit social qu'il contribue, dans un second temps, à intégrer au profit du système politique, cette intégration passant par l'institutionnalisation dans un système de partis. De manière radicalement différente, une autre conception associée, à l'origine, au nom de Kirchheimer (Kirchheimer, 1966) et à la notion de *catch-all-party*, insiste sur les transformations des grands partis européens qui auraient progressivement abandonné leur fonction de production de clivages et d'encadrement des masses. Selon ce point de vue, la valorisation des objectifs strictement électoraux aurait conduit les partis à rechercher l'accroissement de leur audience électorale et, dès lors, les aurait entraînés dans un processus de désidéologisation.

En s'inscrivant dans ce débat, on se donne ici pour objectif de mettre au jour les logiques sociales et idéologiques susceptibles d'expliquer la fragmentation des partis politiques français. Ce

1. Les partis, en élaborant des programmes, voire en influençant sur des décisions, en sélectionnant leur personnel politique, en maniant des images et symboles sont censés contribuer à la formation d'un système d'identification et de solidarité. Ils participent donc au système de production des clivages politiques. Par exemple, sur le travail engagé par les partis de gauche depuis leur apparition pour forger le clivage ouvrier, voir Przeworski, Sprague [1986].

faisant, on tente d'évaluer une de leurs contributions au fonctionnement démocratique en mobilisant un matériau et des méthodes spécifiques. L'enquête 2000 ne permet pas de prendre en compte, de manière exhaustive, l'ensemble des organisations intervenant dans l'espace de la compétition partisane (par exemple, à gauche, le choix du MDC, et, à droite, celui de DL n'étaient pas proposés). De plus, elle présente des biais liés à la structuration de l'échantillon (voir annexe). Un simple aperçu des effectifs des sympathisants des différents partis¹ indique que l'enquête sur-représente globalement les sympathisants de partis de gauche et parmi eux, tout spécialement les Verts. Tout en étant conscients des limites de l'indicateur de proximité partisane – et tout particulièrement aux multiples sens qu'il peut revêtir pour les individus – son intérêt tient au fait qu'il permet de saisir une dimension partisane qu'il est plus difficile de cerner dans des intentions ou des reconstructions de vote. Les stratégies d'unité de candidature aux élections législatives – en particulier à droite – interdisent, en effet, de différencier systématiquement les partis ; le vote – en particulier présidentiel – ne permet pas d'appréhender directement la dimension partisane dans la mesure où il met aussi en jeu l'image personnelle des candidats.

Par ailleurs, nous n'avons pas pris en compte dans notre analyse l'intensité déclarée du sentiment de proximité, préférant nous consacrer ici à l'interprétation des logiques de choix (y compris de choix par défaut) d'un parti² et reportant à des analyses ultérieures la question des significations à accorder au fait de se sentir plus ou moins proche d'un parti. On peut toutefois indiquer que l'intensité de la proximité est globalement la même quel que soit le parti considéré : parmi les personnes désignant un parti, environ deux tiers considèrent qu'elles sont très ou assez proches de cette organisation. Seuls font exception les sympathisants de partis d'extrême gauche qui se singularisent par la faiblesse de leur sentiment de proximité. Cette caractéristique renvoie sans doute à la forte concurrence du champ partisan d'extrême gauche, à la manière dont était posée la question (le libellé habituel ne fait référence qu'aux organisations trots-

1. Sympathisants LO, LCR : 53, communistes : 83, socialistes : 612, Verts : 339, UDF : 168, RPR : 342, RPF : 59, CPNT : 157, FN : 46, Sans préférence : 274.

2. Conformément à cette logique, nous ne traiterons pas, dans le cadre de ce chapitre, des individus refusant de se reconnaître dans un parti.

kystes) mais aussi aux caractéristiques sociales de ces sympathisants, et en particulier à leur jeunesse.

Tableau 1. *L'intensité de la proximité partisane*

(en %)

	Très ou assez proches	Peu ou pas du tout proches	Total
LO, LCR	39,5	60,5	100
PCF	69	31	100
PS	69	31	100
Verts	68	32	100
UDF.....	70	30	100
RPR.....	66,5	33,5	100
RPF	64,5	35,5	100
FN.....	65	35	100
CPNT.....	65,5	34,5	100

Les méthodes statistiques utilisées seront présentées ultérieurement car elles ne sont pas encore courantes, nous voudrions simplement les introduire ici en les caractérisant par leur point commun : l'analyse logistiquie multinomiale et l'analyse géométrique sont deux méthodes statistiques qui permettent de saisir, certes de manière différente, la dimension relationnelle des phénomènes étudiés. Si, comme le définit Sartori (Sartori, 1976, p. 43-44), le système partisan est « *un système d'interactions* résultant de la compétition inter-partisane », alors on ne doit pas saisir les partis indépendamment les uns des autres et réduire l'analyse du système à celle de la somme de ses composantes mais il est nécessaire de prendre en compte les effets d'interaction.

Fragmentation partisane et clivages sociaux

Depuis les travaux de Rokkan et Lipset, le débat sur l'évolution des systèmes partisans a, en grande partie, porté sur la capacité des clivages sociaux à structurer les choix partisans. Jusque dans les années 1970, l'idée d'une stabilité des systèmes partisans et des clivages sur lesquels ils se fondent a été défendue (Rose et Urwin, 1970 ; Rose, 1974). Des travaux plus récents (Franklin et al., 1992) ont mis en lumière, dans une optique développementaliste, une évolution générale allant dans le sens

d'un affaiblissement des clivages sociaux. Aujourd'hui, en France, trouve-t-on dans les lignes de partage de la société la source de la fragmentation partisane ?

Pour répondre à ces questions, nous avons choisi d'analyser l'influence des variables sociologiques classiques (âge, sexe, diplôme, lieu d'habitation, religion et classe sociale objective) sur la proximité partisane au sein de la gauche et de la droite modérée. Autant l'influence de ces variables sur le positionnement des individus à gauche ou à droite est un phénomène connu et qui ne s'érode guère, autant on peut se poser la question de leur ascendant sur le choix d'un parti plutôt qu'un autre à l'intérieur de chaque camp.

Présentation de la méthode

Pour comprendre cette fragmentation interne tant à la gauche qu'à la droite modérée, le recours à la méthode de la régression logistique multinomiale a semblé pertinent. Cette méthode est généralement utilisée pour établir la probabilité pour chaque individu d'adopter une certaine réponse plutôt qu'une autre. Cependant à la différence de la régression logistique « classique » qui s'applique à des variables dichotomiques (comme abstention/vote ou vote pour Jacques Chirac plutôt que Lionel Jospin), la régression multinomiale est utilisée pour des variables de réponses à plus de deux modalités de réponses, c'est-à-dire des variables dont les réponses n'obéissent pas à un ordre¹. Outre la modélisation et la prédiction, cette méthode permet de comparer entre les profils d'individus choisissant deux partis différents et donc de vérifier si chacune des variables indépendantes induit une différence significative entre ces deux groupes de « partisans », toutes choses égales par ailleurs. Il est ainsi possible de mesurer l'effet propre de chaque variable, on évite la question récurrente aux méthodes descriptives traditionnelles : la relation constatée entre deux variables est-elle due à un troisième facteur non pris en compte ?

Enfin, cette méthode apporte un avantage conceptuel. Dans une régression logistique, on définit une modalité de référence

1. Le niveau d'études est une variable qui suppose un ordre : on peut classer les diplômes du moins élevé au plus élevé. En revanche, il n'est pas possible d'établir un ordre entre catholiques, protestants, juifs ou musulmans.

pour la variable dépendante et chacune des variables indépendantes à partir de laquelle seront effectués les calculs. Dans le cas d'une régression logistique « classique », le choix de la modalité de référence pour la variable dépendante est secondaire : prendre l'abstention comme modalité de référence plutôt que le vote n'a que peu d'importance, dans les deux cas le modèle expliquera pourquoi certains individus participent ou non à l'élection. En revanche, dans l'explication du choix d'une proximité partisane, la détermination de la modalité de référence pour la variable dépendante est primordiale. Si le but est d'expliquer pourquoi, au lieu d'un seul grand parti à gauche et à droite, coexistent plusieurs mouvements politiques, il paraît justifié de prendre comme modalité de référence¹ les partis qui ont su imposer leur leadership et organiser un système d'alliances autour d'eux : le Parti socialiste et le Rassemblement pour la République. Les régressions multinomiales répondront donc à la question suivante : dans quelle mesure les variables sociologiques expliquent-elles que certains individus préfèrent au parti « référent » un autre mouvement politique ? Il sera alors possible de vérifier si la fragmentation partisane à gauche et à droite découle de la persistance de clivages sociaux.

Les logiques sociales de la fragmentation partisane à gauche

Globalement, le modèle des variables sociologiques n'a qu'un faible pouvoir explicatif sur la fragmentation partisane à gauche puisqu'il n'explique que 13,5 % de la variance. Même si, dans la plupart des cas, le profil sociologique des proches du PS ne se distingue pas clairement des sympathisants des autres partis, on peut toutefois mettre en lumière certains éléments tendant à différencier les univers sociaux des différents groupes de sympathisants.

Si l'on compare d'abord les « partisans » de LO et de la LCR aux socialistes, on ne constate aucune différence significative, à l'exception de deux cas. Pour la plupart des groupes définis par la profession exercée, les chances de choisir un parti plutôt qu'un autre sont les mêmes, la seule distinction concerne les inactifs. Ce

1. Pour les variables indépendantes, le chercheur doit également déterminer à partir de quelle modalité de réponse les calculs doivent être effectués. Ici encore, ce choix dépend des hypothèses de recherche. Dans les tableaux de résultats, la modalité de référence est constituée de la dernière réponse de chaque variable (par exemple, non-pratiquants pour la religion).

groupe se distingue par trois fois moins de chances¹ d'être proche des mouvements trotskystes plutôt que du PS, toutes choses égales par ailleurs. Dans la même logique, on constate un effet systématique de l'âge départageant les deux groupes de « partisans »². Plus un individu est âgé, moins grandes sont ses chances d'être proche des mouvements trotskystes³. *A contrario*, le résultat confirme l'attrait des jeunes pour les organisations « alternatives » : à gauche, les moins de 35 ans tendent à rejeter plus que leurs aînés les partis traditionnels, ce phénomène, comme nous verrons plus avant, se manifeste également s'agissant des Verts.

De manière similaire, les communistes ne diffèrent pas du profil sociologique des socialistes, à deux exceptions près. En effet, les sans-religion se distinguent des catholiques, quelle que soit d'ailleurs l'intensité de leur pratique, et des membres d'autres communautés religieuses par la plus grande probabilité qu'ils ont d'être proches des communistes plutôt que des socialistes (2,5 fois plus de chances). Inversement, les chrétiens de gauche tendent donc plus à se sentir proches du PS. De même, la relation entre le PCF et la classe ouvrière persiste, même si elle s'est érodée depuis le point culminant des années 1960 et 1970. Les ouvriers constituent le groupe ayant le plus de chances de déclarer une proximité avec le PCF plutôt que le PS. On retrouve bien ici trace des liens soulignés par Michelat et Simon (Michelat, Simon, 1978), entre la culture communiste française, le milieu ouvrier et l'éloignement du catholicisme⁴.

1. Le coefficient β , si on lui applique une fonction exponentielle ($\exp(\beta)$), exprime un rapport de chance.

2. À noter cependant que ce résultat doit être appréhendé comme un ratio, de fait seule une minorité des 18-34 ans choisit cette proximité, mais par rapport aux plus de 60 ans le pourcentage est beaucoup plus important.

3. Les 18-34 ans ont près de quatorze fois plus de chances de choisir LO ou la LCR plutôt que le parti socialiste comparés aux 50 ans et plus, les 35-49 ans quatre fois plus de chances.

4. Cependant, il convient de garder à l'esprit que la relation constatée reste faible. Seulement un ouvrier de gauche sur quatre choisit le PCF alors qu'un sur deux se déclare proche des socialistes. Le modèle nous indique juste que cette répartition entre les deux partis est plus favorable au PCF dans le cas des ouvriers comparée aux autres groupes sociaux – le rapport entre les deux partis étant plus défavorable aux communistes dans tous les autres cas.

Tableau 2. *Fragmentation partisane à gauche et clivages sociaux*

(régression multinomiale)						
	LO, LCR contre PS		PCF contre PS		Verts contre PS	
	B	Erreur Standard	B	Erreur Standard	B	Erreur Standard
<i>Ordonnée à l'origine</i>	-4.140**	.770	-2.534**	.502	-1.518**	.293
<i>Taille d'agglomération</i>						
Moins de 10 000 habitants	-.206	.389	-.236	.278	.145	.165
De 10 000 à 200 000 habitants	.389	.361	-.523	.322	.056	.185
Plus de 200 000 habitants	0 ^a	.	0 ^a	.	0 ^a	.
<i>Niveau d'études</i>						
Moins du baccalauréat	.139	.419	.629	.380	.215	.211
Plus du baccalauréat	-.456	.486	-.568	.447	-.186	.220
Bacheliers	0 ^a	.	0 ^a	.	0 ^a	.
<i>Âge</i>						
18-34 ans.....	2.626**	.641	-.264	.353	1.010**	.206
35-49 ans.....	1.494*	.647	0	.289	.637**	.190
50 ans et plus.....	0 ^a	.	0 ^a	.	0 ^a	.
<i>Religion</i>						
Pratiquants réguliers.....	-.478	1.068	-.113	.649	.532	.323
Pratiquants irréguliers	-.711	.649	-.905	.554	.305	.213
Autres religions	.596	.505	.027	.490	-.110	.295
Sans religion	.500	.346	.974**	.275	.622**	.169
Non-pratiquants.....	0 ^a	.	0 ^a	.	0 ^a	.
<i>Profession de la personne interrogée</i>						
Agriculteurs et indépendants..	.024	1.084	.040	.685	.168	.391
Professions supérieures.....	.096	.617	-.162	.642	.495	.284
Professions intermédiaires.....	-1.065	.554	.503	.376	.205	.211
Inactifs.....	-1.121*	.521	.303	.477	-.178	.252
Ouvriers.....	.307	.402	.707*	.359	.002	.230
Employés	0 ^a	.	0 ^a	.	0 ^a	.
<i>Sexe</i>						
Hommes.....	-.094	.321	-.094	.259	-.435**	.153
Femmes	0 ^a	.	0 ^a	.	0 ^a	.

^a Ce paramètre est remis à zéro parce qu'il est redondant.

* Le coefficient est significatif au niveau 0.05.

** Le coefficient est significatif au niveau 0.01.

Enfin, la comparaison entre les sympathisants des Verts et du PS permet de mettre en évidence trois différences relatives à l'âge, à la religion et au genre. Comme dans le cas de LO et de la LCR, on constate qu'avec l'âge les probabilités de choisir le mouvement écologiste diminuent. Les 18-34 ans ont deux fois et demie plus de chances que les 50 ans et plus de choisir les Verts plutôt que le PS, les 35-49 ans, deux fois plus de chances. S'agissant des écologistes, on retrouve l'effet de la religion, déjà

constaté pour le PCF, les chrétiens de gauche choisissent le PS de préférence aux écologistes. Les sans-religion ont près de deux fois plus de chances d'être sympathisants écologistes plutôt que sympathisants socialistes par rapport aux catholiques non pratiquants. Les Verts ont aussi une image plus favorable chez les femmes que chez les hommes, les premières ayant une fois et demie plus de chances d'être proches des écologistes plutôt que des socialistes, à âge égal, croyance et pratique religieuse similaires.

Il existe donc quelques traits sociologiques clivants entre les groupes de sympathisants à gauche. En particulier, les variables de la religion et de l'âge créent quelques différences alors que le niveau de diplôme, par exemple, n'introduit aucune variation. Des lignes de partage opposent bien les plus âgés, qui ont tendance à plutôt privilégier les partis traditionnels comme le PS et le PCF, aux plus jeunes penchant plutôt pour les mouvements alternatifs, mouvements écologistes ou trotskystes. Est-ce une réelle dynamique générationnelle, un effet de conjoncture dû aux récents succès électoraux de ces partis ou la manifestation du « moratoire politique » qui caractérise les entrants en politique (Muxel, 2001) ? Reste qu'il ne faut pas oublier que ces différences ne permettent que très marginalement de comprendre pourquoi les personnes interrogées choisissent un parti plutôt qu'un autre, les raisons d'un choix partisan sont pour la plupart à chercher dans d'autres modèles d'explication.

Les logiques sociales de la fragmentation partisane à droite

Il en va des partis de la droite modérée¹ comme des partis de gauche, le modèle des clivages sociologiques reste peu explicatif du phénomène. Seule 14 % de la variance est expliquée par le modèle sociologique, soit guère plus qu'à gauche.

Ainsi, peu de différences existent entre les proches du RPF et ceux du RPR. Les premiers ne se distinguent des seconds ni par leur lieu d'habitation, ni par leur pratique religieuse, leur âge ou la profession qu'ils exercent. Tout au plus remarque-t-on une

1. Sont exclus de l'analyse le FN, en raison de la tripartition de l'espace politique français (Boy, Mayer, 1997 ; Chiche, Le Roux, Perrineau, Rouanet, 2000), et CPNT, ces derniers ne se déclarant pas comme un parti de droite.

influence du genre et du niveau d'études. Le RPF attire plus d'hommes que de femmes. De la même façon, les non-bacheliers tendent à être plus favorables au RPF. Par rapport aux bacheliers, ces derniers ont trois fois plus de chances de choisir le RPF, toutes choses égales par ailleurs (même si une majorité de chaque groupe reste attachée au RPR).

Le profil sociologique des sympathisants de l'UDF apparaît plus spécifique. Avec le niveau de diplôme¹, tout comme avec l'âge², les chances d'être proche de l'UDF augmentent. De même, le fait d'être un homme plutôt qu'une femme accroît la probabilité de choisir l'UDF plutôt que le RPR. Le parti centriste attire deux fois plus les hommes que les femmes, toutes choses égales par ailleurs, même si encore une fois c'est le RPR qui recueille la majorité des préférences partisans quel que soit le genre de la personne interrogée. Enfin, la pratique religieuse influe sur le choix entre l'UDF et le RPR : les catholiques pratiquants réguliers ont deux fois plus de chances de choisir le parti centriste plutôt que son allié gaulliste par rapport aux catholiques non pratiquants ou pratiquants irréguliers³. Ce trait confirme la persistance de l'enracinement de l'UDF dans le milieu catholique.

Des différences sociales entre les sympathisants de droite existent. Elles ne renvoient d'ailleurs pas systématiquement aux mêmes variables que celles qui ont pu être repérées à gauche. À gauche comme à droite, les différences liées à la variable religieuse sont repérables. De même, dans les deux cas, on constate l'absence d'impact sur les choix partisans de la variable urbain/rural mesurée par la taille de l'agglomération. En revanche, l'effet de l'âge est moins visible à droite. Par conséquent, l'hypothèse d'une dynamique générationnelle sous-tendant la fragmentation partisane, plausible à gauche, n'apparaît pas perti-

1. Les diplômés du supérieur ont ainsi trois fois plus de chances que les bacheliers (ou que ceux ayant moins du baccalauréat) de préférer l'UDF plutôt que le RPR.

2. Les 18-34 ans ont deux fois et demie moins de chances que les plus de 50 ans de déclarer une proximité avec l'UDF, par contre les 35-49 ans ne se distinguent pas de leurs aînés à cet égard.

3. C'est d'ailleurs uniquement au sein de ce groupe que l'UDF fait jeu égal avec le RPR avec 44 % des catholiques pratiquants pour chacun des deux partis, alors que pour les catholiques pratiquants irréguliers ou non pratiquants le parti de François Bayrou n'attire que 28 % des individus contre plus de 60 % pour le RPR.

Tableau 3. *Partis de droite et clivages sociaux*

(régression multinomiale)				
	UDF contre RPR		RPF contre RPR	
	B	Erreur Standard	B	Erreur Standard
<i>Ordonnée à l'origine</i>	- 1.240**	.380	- 2.499**	.576
<i>Taille d'agglomération</i>				
Moins de 10 000 habitants	- .308	.242	- .255	.352
De 10 000 à 200 000 habitants	.091	.265	.094	.376
Plus de 200 000 habitants	0	.	0	.
<i>Niveau d'études</i>				
Moins du baccalauréat	.165	.322	1.027*	.487
Plus du baccalauréat	1.081**	.320	.564	.537
Bacheliers	0	.	.	.
<i>Âge</i>				
18-34 ans.....	- .859**	.284	- .410	.407
35-49 ans.....	- .211	.257	- .020	.369
50 ans et plus.....	0	.	0	.
<i>Religion</i>				
Pratiquants réguliers.....	.607*	.292	.360	.430
Pratiquants irréguliers	- .081	.262	- .392	.402
Autres religions	- .616	.513	- .286	.668
Sans religion	- .239	.355	- .176	.508
Non-pratiquants	0	.	0	.
<i>Profession de la personne interrogée</i>				
Agriculteurs et indépendants.....	.498	.367	- .584	.580
Professions supérieures.....	.165	.363	- .408	.602
Professions intermédiaires.....	- .016	.306	.199	.406
Inactifs.....	- .608	.431	- .696	.612
Ouvriers.....	.165	.403	- .078	.493
Employés	0	.	0	.
<i>Sexe</i>				
Hommes.....	.668**	.221	.792*	.320
Femmes	0	.	0	.

^a Ce paramètre est remis à zéro parce qu'il est redondant.

* Le coefficient est significatif au niveau 0.05.

** Le coefficient est significatif au niveau 0.01.

nente à droite. À l'inverse, les contrastes relevant du niveau de diplôme et du genre sont plus manifestes à droite qu'à gauche : le RPR occupant une position intermédiaire s'agissant du niveau scolaire et apparaissant nettement plus féminisé que ces concurrents, sans qu'on puisse considérer que l'effet, quelques mois avant l'enquête, de l'élection d'une femme à la tête du parti, soit

visible ici. Globalement, il faut cependant garder à l'esprit que les contours sociologiques définissant les sympathisants des partis restent relativement flous et perméables. En d'autres termes, l'explication des choix partisans par les positions sociales ne permet que marginalement de rendre compte de la fragmentation partisane aujourd'hui en France. Les clivages sociaux se traduisent bien en partie dans l'opposition gauche/droite, mais à l'intérieur de la gauche et de la droite, la coexistence de diverses organisations ne s'explique que faiblement par des différences d'ordre social, en tous les cas si l'on se réfère au système de catégorisation sociale traditionnellement utilisé et disponible dans cette enquête.

Fragmentation partisane et clivages idéologiques

Si les préférences partisans ne renvoient que marginalement aux positions sociales individuelles, il reste à évaluer dans quelle mesure la structuration des sympathies partisans reflète la structuration idéologique des individus qui les déclarent. Cette question est centrale pour évaluer la contribution des partis au fonctionnement démocratique dans la mesure où la légitimité démocratique des partis politiques est classiquement liée à leur faculté à traduire la structuration de l'opinion, à transmettre mais aussi à façonner les préférences idéologiques afin de contribuer à leur prise en charge par le système politique. Mettant en cause cette vision, Franklin et al. (1992), en s'appuyant sur des enquêtes effectuées dans de nombreuses démocraties occidentales entre les années 1960 et 1980, récusent la notion de clivage idéologique au motif que les choix idéologiques ne traduiraient plus des mécanismes d'identification à des groupes sociaux, qu'ils ne seraient plus façonnés par des processus de socialisation et qu'ils seraient donc moins stables au cours du cycle de vie. Pour expliquer ce phénomène, ils reprennent à leur compte la notion de « particularisation » des choix politiques mais s'interrogent, en conclusion, sur les évolutions possibles du système politique. Elles dépendraient, selon eux, du fait que les partis soient suffisamment homogènes, que le système de partis soit diversifié et donc qu'il soit en mesure d'exprimer différents points de vue sur les principales dimensions idéologiques qui structurent l'électorat (Franklin et al., 1992, p. 419). Vingt ans

après leurs enquêtes, on peut tenter de mesurer pour la France à la fois l'adéquation entre la structuration idéologique des individus et celle de l'offre partisane et le degré d'homogénéité idéologique des univers partisans.

Présentation de la méthode

Notre objectif étant de comprendre les relations entre la proximité à un parti politique et l'univers idéologique des Français tel que l'enquête nous permet de le décrire, nous avons utilisé l'analyse géométrique des données (AGD) (Chiche, Le Roux, Perrineau, Rouanet, 2000) qui prend en compte les individus (et non les variables), la proximité partisane¹ étant considérée comme un facteur *structurant* des analyses. Cette méthode d'analyse statistique permet de dégager les dimensions structurantes de l'espace idéologique des individus et, de projeter sur cet espace leur sympathie partisane afin de mettre en relation espace idéologique individuel et espace partisan. De plus, elle permet de raisonner en termes de distances et de localiser les sympathisants des partis politiques les uns par rapport aux autres.

La méthode d'analyse géométrique utilisée ici est une variante de l'analyse des correspondances multiples (ACM) que nous appelons *ACM spécifique*². Dans un premier temps, nous présenterons l'analyse factorielle globale, celle qui intègre l'ensemble des partis proposés aux interviewés dans la question concernant leur proximité partisane. Ce « modèle global » prend en compte la totalité de la population ayant exprimé une sympathie partisane,

1. À noter que la proximité partisane est projetée dans l'analyse comme une variable passive.

2. Cette méthode consiste à *regarder* un nuage (construit une fois pour toutes) selon un certain éclairage, c'est-à-dire en se bornant aux modalités d'intérêt (les réponses) ; en quelque sorte, on peut dire que l'on a mis les modalités de « non-intérêt » (les 29 non-réponses) en « éléments supplémentaires », tout en gardant les propriétés essentielles de l'ACM. De même, on pourrait projeter en éléments supplémentaires les 259 personnes qui n'ont pas déclaré de proximité. Pour les questions de méthode, voir Jean Chiche, Brigitte Le Roux, « Analyse spécifique d'un questionnaire : cas particulier des non-réponses », *XXX^e journées de statistique de la S.F.d.S.*, Rennes, mai 1998 et Brigitte Le Roux, « Analyse spécifique d'un nuage euclidien : application à l'étude des questionnaires », *Mathématiques, Informatique et Sciences humaines*, 146, 1999, p. 65-83.

soit 1 869 individus. Mais dans la logique du raisonnement entamé dans la première partie de ce chapitre, nous restreindrons, par la suite, l'analyse à la structuration des blocs politiques de gauche (PC, PS, Verts) soit 1 087 individus, et de droite (UDF, RPR, RPF), soit 569 individus. Le corpus des variables analysées est constitué de 29 questions décomposées en 108 modalités actives et qui servent de bases de calculs aux analyses des correspondances multiples. L'ensemble des variables idéologiques introduites dans l'analyse a été regroupé en rubriques¹ afin de faciliter le commentaire.

*L'espace idéologique global des partis politiques :
un « pluralisme polarisé »*

Depuis plus d'une dizaine d'années, les travaux portant sur la structuration idéologique des électorats en France² ont montré l'importance de la dimension ethnocentrique et autoritaire comme principe d'organisation des oppositions. Son poids est tel qu'elle supplante les dimensions classiques jusqu'alors constitutives du clivage gauche/droite. Cette évolution idéologique, repérable dans d'autres pays européens (Kitschelt, 1995), a correspondu à une profonde transformation du système partisan français, évidemment perceptible dans l'émergence du Front national. De ce point de vue, l'analyse factorielle globale de l'enquête 2000, en dépit des différences de population et de contenu, confirme les résultats des enquêtes de 1988 et de 1997. Elle permet d'abord de saisir l'impact des thèmes idéologiques portés par le Front national dans la réorganisation du système partisan français mais également de mesurer l'existence d'autres lignes de clivage renvoyant, par exemple, à des conceptions de la réussite sociale ou à de la démocratie.

1. Ces rubriques ne peuvent être en aucun cas assimilées à des dimensions dans la mesure où elles ne sont pas fondées sur l'existence de lien de corrélation entre les questions qui les composent. La liste des variables idéologiques et l'élaboration des rubriques auxquelles il sera fait référence sont présentées en annexe de ce chapitre.

2. Cf. CEVIPOF, 1990, Mayer [1999] et Chiche et al., 2000.

Tableau 4. *Présentation des axes de l'ACM global :
contributions des différentes rubriques*

	Axe 1	Axe 2	Axe 3	Axe 4
Ethnocentrisme	14,8	16,2	3,2	2,5
Autoritarisme	13,1	11,0	1,5	0,8
Institutions démocratiques	7,0	6,5	9,1	22,9
Nationalisme	15,6	11,7	18,0	8,7
Modèle de réussite sociale	9,0	8,2	35,4	6,3
Libéralisme économique	6,8	9,3	6,1	7,1
Libéralisme culturel	10,7	14,5	8,4	4,9
Politique sociale	7,4	15,8	15,1	11,9
Défiance à l'égard du personnel politique	15,6	6,8	3,2	32,5

• L'axe 1¹ est la dimension qui structure le plus clairement l'espace idéologique des individus. Il est constitué par les thèmes autoritaires (adhésion à l'idée qu'il faut rétablir la peine de mort et souhait d'un homme fort), peu libéraux culturellement (hostilité à la libéralisation du hachisch et à la reconnaissance des droits des homosexuels), ethnocentristes (rejet des immigrés et de la régularisation des sans-papiers), nationalistes (volonté de défendre la nation contre l'Europe et de préserver les coutumes et traditions), et par les modalités désignant une défiance à l'égard du personnel politique (sentiment que les hommes politiques ne sont pas honnêtes, qu'ils ne se préoccupent pas des gens, qu'il vaudrait mieux des experts, que la démocratie ne fonctionne pas bien en France). Ces dimensions marquent l'opposition des univers idéologiques individuels, mais cette opposition ne se traduit pas dans les préférences partisans selon une coupure gauche/droite puisqu'elle divise l'espace partisan entre, d'un côté, le FN et le RPF (et dans une certaine mesure CPNT et le PCF) et, de l'autre, l'ensemble des autres partis.

1. $\lambda_1 = 0,168$, correspondant à un taux modifié de 45,6 %. Pour apprécier l'importance relative des axes, il faut calculer des taux d'inertie modifiés : voir Françoise et Jean-Paul Benzécri, *Analyse des correspondances : exposé élémentaire*, 1984, p. 291. On a ici $\lambda_1 = 0,168$; d'où le taux d'inertie brut $\tau_1 = 5,585$ % et le taux d'inertie modifié $\tau_M = 45,6$ %.

Tableau 5. *Contributions des modalités les plus importantes à l'axe 1*

	Coordonnée	Contribution
Il y a trop d'immigrés (+ +).....	- 1080	65
Il faudrait rétablir la peine de mort (+ +)	- 1120	53
Défendre la nation contre l'Europe (+ +).....	- 930	42
Le pays a besoin d'un homme fort... (+ +).....	- 966	39
Défendre les droits des homosexuels (— —).....	- 1023	35
Régularisation des sans-papiers (— —).....	- 986	34
Il faudrait que ce soit les experts et non le gouvernement qui décident (+ +).....	- 788	34
La plupart des hommes politiques sont honnêtes (— —)...	- 622	26
La défense nationale, défendre la nation contre ses enne- mis (+ +).....	- 651	26
Le respect de nos traditions, préserver nos coutumes (+ +)	- 722	24
Autoriser la consommation de hachisch (— —)	- 423	22
Les hommes politiques se préoccupent des gens comme vous (— —)	- 521	22
La compétence, l'efficacité, obtenir des résultats (+ +)....	- 639	22
La démocratie fonctionne bien (— —).....	- 1297	20
Privatiser les entreprises publiques (+ +).....	- 680	19
Confiance dans les grandes entreprises (+ +).....	- 751	19
		502/1000

• L'axe 2¹ redouble, en partie seulement, la ligne de fracture précédente. Il renvoie à la même dimension, ou plus précisément en constitue son envers puisqu'il est composé par les items les moins ethnocentristes, les plus anti-autoritaires, les plus libéraux culturellement. Mais s'y ajoute une dimension sociale (attachement au droit de grève, au RMI et à l'égalité des chances) et des modalités révélatrices d'une hostilité au libéralisme économique (défiance à l'égard des entreprises et opposition aux privatisations). Cet axe se reflète dans l'opposition plus traditionnelle entre partis de gauche et de droite.

1. $\lambda_1 = 0,129$; taux modifié = 22,74 % de la variance totale.

Tableau 6. *Contributions des modalités les plus importantes à l'axe 2*

	Coordonnée	Contribution
Il y a trop d'immigrés (—).....	— 1129	69
Régulariser les sans-papiers (+ +).....	— 871	43
Défendre la nation contre l'Europe (—).....	— 761	39
Il faudrait rétablir la peine de mort (—).....	— 498	33
Défendre les droits des homosexuels (+ +).....	— 607	33
Il y a trop d'immigrés (+).....	604	30
Il est important que l'État assure un revenu minimum (++).....	— 626	29
L'ambition, travailler dur pour réussir (—).....	— 923	27
Le droit de grève (+ +).....	— 597	26
L'égalité des chances (+ +).....	— 500	25
Le pays a besoin d'un homme fort (—).....	— 492	25
La liberté, la liberté de ses opinions, de ses actions (+ +).....	— 440	25
Confiance dans les entreprises (—).....	— 944	24
La défense nationale, défendre la nation contre ses ennemis (—).....	— 832	22
Défendre la nation contre l'Europe (+).....	481	21
Pour que la démocratie fonctionne bien, les partis sont importants (+ +).....	— 605	20
Il faudrait que ce soit les experts et non le gouverne- ment qui décident (—).....	— 603	20
Le respect des traditions, préserver nos coutumes (—).....	— 662	19
Privatiser les entreprises publiques (—).....	— 573	19
		549 /1000

• L'axe 3¹ complète l'axe 2. Il est constitué d'une série d'items révélateurs de l'attachement à une sorte de modèle de réussite sociale individuelle caractérisé par la reconnaissance des valeurs du travail, de la compétence et par l'importance de l'épanouissement personnel et adhérent en quelque sorte à une vision méritocratique et individuelle de la réussite sociale. Il permet de mesurer qu'à côté des oppositions plus classiques fondées sur l'attitude à l'égard du libéralisme économique ou de la politique sociale interventionniste de l'État, d'autres thèmes sociaux structurent l'univers idéologique des individus. Cette rubrique associée à celle du nationalisme met également en jeu une division gauche/droite de l'espace partisan mais en opposant les sympathisants des partis d'extrême gauche et du PCF à ceux de l'UDF et au RPR, ces derniers partageant

1. $\lambda_1 = 0,076$; taux modifié = 5,11 %.

un même attachement à la défense nationale, aux traditions et coutumes et à un modèle libéral d'ascension sociale.

• L'axe 4¹ explique la variance résiduelle. Mais il fait contribuer très fortement toutes les questions retenues dans la constitution des rubriques d'attachement aux institutions démocratiques (en particulier, attachement aux partis et jugement sur le fonctionnement de la démocratie) et de défiance à l'égard du personnel politique (sentiment que les hommes politiques sont proches des préoccupations des gens, jugement sur leur honnêteté). Autrement dit, il met au jour l'existence de lignes de clivage portant sur le rapport à la démocratie. Il introduit un nouveau principe de division de l'espace partisan, fondé ni sur l'opposition entre le FN et le RPF (CPNT et le PCF) et les autres partis, ni sur l'opposition gauche/droite, mais sur une troisième ligne de clivage séparant d'un côté les individus proches de l'UDF, du RPR et du PS et, de l'autre, des partis idéologiquement divers (partis d'extrême gauche, PC, Verts, CPNT) mais plus marqués par une logique de critique de la démocratie, le fait notable étant que le FN se trouve exclu de ce dernier groupe (voir chap. 4).

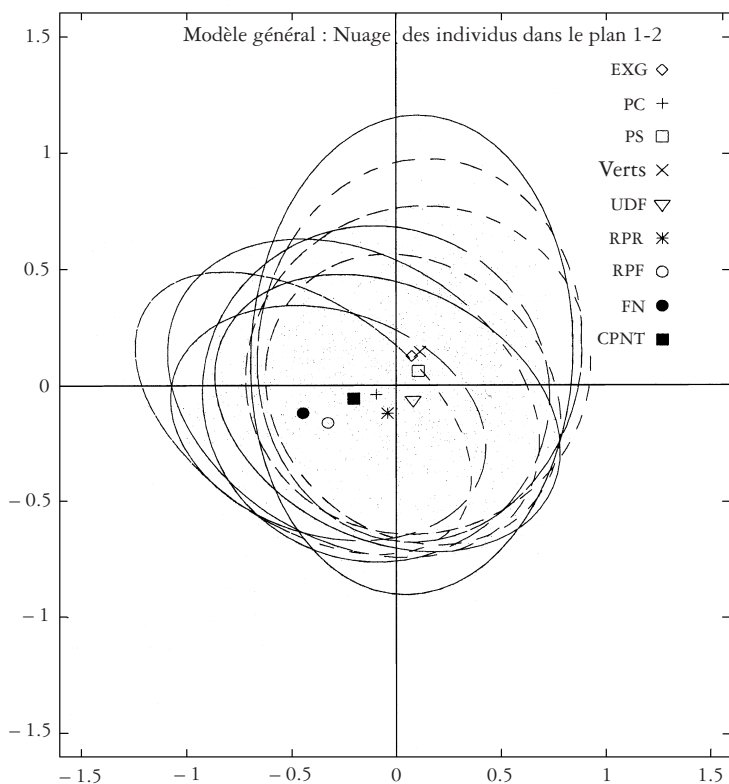
La superposition des principes de division de l'espace partisan français que sont l'opposition structurée autour du Front national et de ses thèmes de prédilection, l'opposition gauche/droite et, enfin, l'opposition entre les partis, que l'on pourrait qualifier de légitimistes, adhérant au système politique actuel, à ses institutions et à ses acteurs, et ceux qui partagent un jugement plus critique sur le fonctionnement démocratique, rend compte de la complexité de la structuration idéologique du système partisan. À la suite de Sartori (Sartori, 1966, 1976), on peut parler du système partisan français comme d'un système pluraliste polarisé² marqué par l'existence de plusieurs pôles fortement distants les uns des autres³ et par une dynamique cen-

1. $\lambda_1 = 0,068$; taux modifié = 3,84 %.

2. Comme le souligne Peter Mair : « Conversely, the appearance of a new anti-system party – such as the French National Front – might be considered sufficient evidence of the existence of bilateral opposition and of maximisation ideological polarization, this possibly shifting the direction of competition and thereby transforming the French party system from one moderate pluralism to one polarized pluralism » (Mair, 1997, p. 53).

3. « In short, I shall analyze party system according to the number of poles, the distance between their poles, and the centripetal or centrifugal drives resulting from their interactions » (Sartori, 1966, p. 139).

Graphique 1 : *Le modèle général* (axes 1 et 2)



tripète. L'espace partisan est, en effet, constitué de plusieurs pôles caractérisés par une forte distance idéologique et la logique d'émergence des nouvelles organisations répond à une certaine radicalisation (en particulier, pour ce qui concerne des partis dits « souverainistes » comme le RPF).

Le graphique 1 présente une sorte de cartographie de l'espace idéologique de l'ensemble des individus ayant déclaré une proximité partisane selon le plan factoriel 1-2 qui représente, rappelons-le, 68,33 % de l'information totale. Il permet de visualiser

les différentes ellipses de concentration¹ de chaque univers partisan. Les points moyens de chaque parti politique étant représentés sur ce plan, on peut aisément les ordonner sur une parabole qui irait du FN à l'extrême gauche. Mais cette représentation offre une vision de l'espace idéologique des sympathisants des différents partis qui n'apparaît pas comme la fidèle traduction d'un espace idéologique partisan qui aurait été construit à partir des programmes et des prises de positions officielles des organisations considérées. En particulier, on peut noter que les positions des sympathisants communistes dans un espace structuré par les dimensions d'autoritarisme et d'ethnocentrisme les éloignent des autres sympathisants des partis de gauche : le point moyen des sympathisants communistes se trouvant proche de celui des RPR et CPNT. Enfin, l'attention portée à la forme de chaque ellipse permet de mettre en valeur que, s'agissant de ce plan, les partis de droite sont de forme plus oblongue que les partis de gauche et qu'ils sont donc mieux expliqués par les dimensions que l'on vient de décrire². Les analyses des sous-champs partisans, que nous allons présenter, le confirment.

L'espace idéologique des partis de gauche

Nous évoquerons plus rapidement l'analyse du sous-espace des individus qui ont déclaré être proches des partis d'extrême gauche, du parti communiste, du parti socialiste ou des Verts dans la mesure où la fragmentation partisane à gauche ne renvoie pas, dans cette enquête, à des univers idéologiques bien différenciés. En effet, on constate non pas l'absence de lignes de partage idéologique au sein de l'ensemble des individus déclarant une proximité de gauche mais la fragilité de la correspondance entre leurs structures idéologiques et leurs choix partisans. On ne peut pas, en effet, considérer que l'espace

1. « L'ellipse de concentration d'un sous-nuage a pour centre le point moyen du sous-nuage ; les axes de l'ellipse sont les axes principaux du sous-nuage, chaque demi-axe a pour longueur deux écarts types du sous-nuage dans cette direction. Pour la distribution normale bidimensionnelle, l'ellipse de concentration contient 86 % de la distribution » (Chiche, Le Roux, Perrineau, Rouanet, 2000).

2. La circularité parfaite indiquerait que l'ensemble des individus inclus dans l'ellipse seraient « partout » donc peu expliqués par ces axes. Ils seraient indépendants des dimensions décrites.

idéologique des sympathisants des partis de gauche est indifférencié : les taux d'inertie des axes résultant de cette analyse, tout à fait comparables avec ceux des axes de l'analyse globale (tableau 7), sont la preuve de l'existence de différenciations idéologiques entre ces individus.

Tableau 7. *Valeurs propres et taux d'inertie*

	Axe 1	Axe 2	Axe 3	Axe 4
Valeur propre	0.168	0.128	0.076	0.071
Taux corrigé	43,25 %	22,5 %	5,11 %	4,22 %

Mais cette structuration idéologique se reflète mal dans les choix partisans. Si l'on tente toutefois de faire ressortir les dimensions de l'analyse sur lesquelles les identités partisans parviennent à être différenciées, il apparaît que les sympathisants communistes se démarquent sur la dimension autoritaire, ethnocentriste (axe 1) et se singularisent par les positions les plus autoritaires, les plus nationalistes, les plus hostiles aux immigrés et à la libéralisation des mœurs. Les Verts se signalent, au contraire, par leurs positions les plus progressistes en matière de mœurs (droit des homosexuels et légalisation du hachisch), les moins autoritaires, mais aussi les plus européennes (axe 2). Enfin se donne à voir une opposition entre d'un côté les sympathisants communistes, socialistes et, de l'autre, les sympathisants écologistes et trotskystes sur une dernière dimension (axe 4), principalement constituée par le rapport entretenu avec le système politique (jugement sur le personnel politique et sur le fonctionnement de la démocratie), permettant de saisir une mouvance de gauche (écologistes et extrême gauche) partageant un jugement critique sur la démocratie telle qu'elle fonctionne. En revanche, les oppositions (axe 3) portant sur la politique sociale (attachement au droit de grève, au RMI, à l'augmentation des allocations de chômage et à l'égalité sociale) et plus encore, celles qui dessinent un modèle de réussite sociale (reconnaissance d'une réussite sociale fondée sur l'ambition et le travail, la compétence et l'efficacité et sur la réalisation des talents individuels), qui sont pourtant structurantes dans l'univers idéologique des individus, se reflètent mal dans les choix partisans.

Tableau 8. *Présentation des axes de l'ACM à gauche*

(contributions des différentes rubriques)

	Axe 1	Axe 2	Axe 3	Axe 4
Ethnocentrisme	15,3	16,3	2,8	2,8
Autoritarisme	13,9	10,3	1,7	3,2
Institutions démocratiques	6,4	8,4	5,1	13,6
Nationalisme	15,7	11,0	16,2	12,7
Modèle de réussite sociale	8,1	7,0	41,3	9,4
Libéralisme économique	6,2	9,1	4,0	10,9
Libéralisme culturel	12,1	12,9	7,9	7,9
Politique sociale	6,9	16,1	15,4	14,4
Défiance à l'égard du personnel politique	15,2	9,0	5,6	25,3

Comme permet de le visualiser le graphique 2, les points moyens de chacun de ces partis sont très proches. Autrement dit, compte tenu de la faible distance idéologique entre les sous-univers des sympathisants des partis de gauche, la fragmentation partisane ne peut être justifiée par le fait qu'elle traduirait des clivages idéologiques. Ce phénomène est, sous certains aspects, déroutant puisqu'il va à l'encontre de l'idée qu'il existe bien des débats internes au sein de la « gauche plurielle » et qu'ils pourraient constituer des lignes de fracture opposant les sympathisants de ces organisations. Peut-être les questions posées dans l'enquête ne suffisaient-elles pas à saisir les points de différenciation idéologique à gauche ? L'analyse mériterait, alors, d'être confirmée en introduisant d'autres indicateurs renvoyant, par exemple, aux attitudes à l'égard des questions d'environnement ou de la mondialisation.

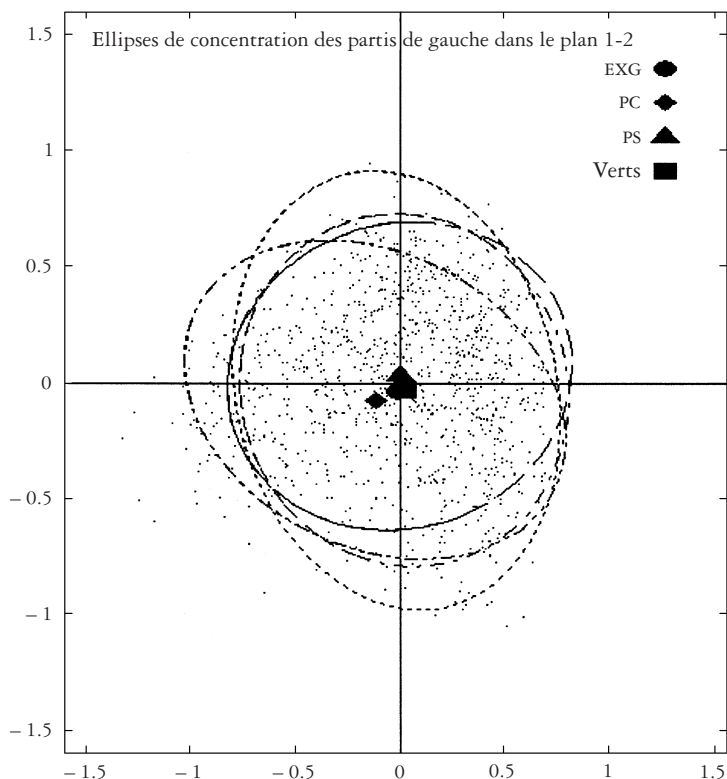
L'espace idéologique des partis de droite

Comparé à l'espace idéologique des sympathisants des partis de gauche, celui des sympathisants des partis de droite¹ apparaît plus différencié mais surtout l'inadéquation entre les choix partisans et les univers idéologiques est beaucoup moins flagrante à droite qu'à gauche.

Sans reprendre ici la présentation des résultats axe par axe (tableau 9), on peut dégager les dimensions sur lesquelles les

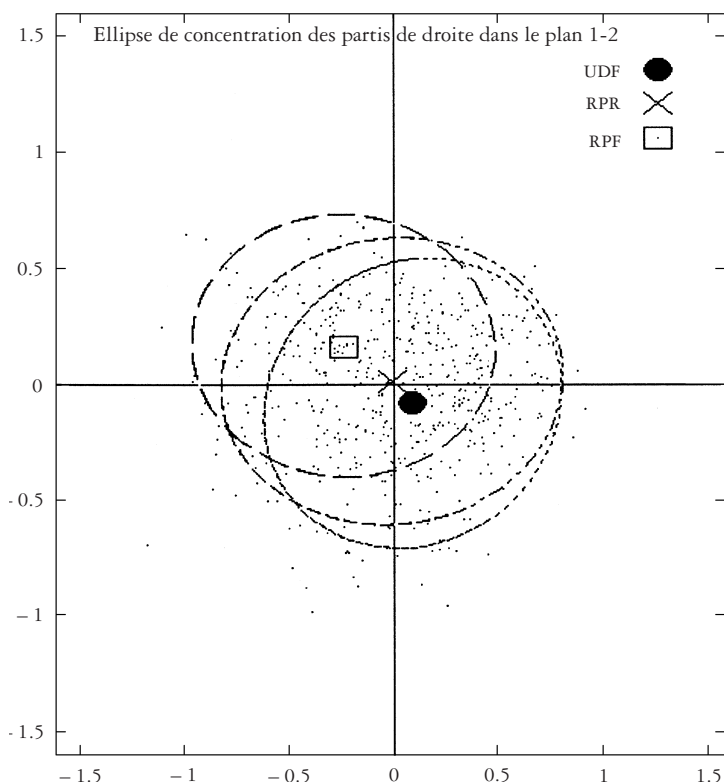
1. L'analyse des 569 personnes proches des partis de droite ne tient pas compte du FN en raison de la tripartition de l'espace politique français (Boy, Mayer, 1997 ; Chiche, Le Roux, Perrineau, Rouanet, 2000), les chasseurs qui ne se définissent pas comme faisant partie de la droite ont été également exclus de ce sous-univers.

Graphique 2. *Présentation du modèle des partis de gauche*
(ellipses dans le plan 1-2)



identités partisans de droite sont les plus marquées. Conformément aux résultats obtenus dans l'analyse globale, le RPF se différencie par l'importance des individus partageant les opinions les plus autoritaires, ethnocentristes, nationalistes et affirmant la plus forte distance à l'égard du personnel politique (axe 1). Sur ces thèmes, ses sympathisants s'opposent aux proches de l'UDF qui prennent des positions plus médianes, le RPR étant projeté à proximité de l'origine de l'axe (toutefois plus près du point moyen de l'UDF que de celui du RPF). La spécificité de l'UDF par rapport aux autres partis se manifeste sur les axes 2 et 4 et renvoie au fort soutien que ses sympathisants apportent aux

Graphique 3. *Le modèle des partis de droite*
(ellipses de concentration des individus dans le plan 1-2)



institutions de la démocratie, à ses acteurs les plus classiques (les partis et les hommes politiques), aux principes de tolérance (la liberté d'opinion, libéralisme culturel), mais aussi à l'Europe. Par ailleurs, ils se démarquent par une nette réserve à l'égard de la dimension sociale et une forte adhésion à un modèle de réussite sociale de type méritocratique et individuel. Enfin, le RPR, qui sur l'ensemble des autres dimensions occupe une position médiane, se démarque de ses concurrents à droite par les positions sociales (égalité des chances, RMI, réduction de l'écart entre riches et pauvres) qu'adoptent ses sympathisants (axe 3). Cette caractéristique du RPR manifeste la persistance d'un attachement

chez ses sympathisants au principe d'égalité et à l'intervention de l'État dans le domaine social alors même que le parti semble beaucoup plus divisé sur ces questions.

Tableau 9. *Présentation des axes de l'ACM à droite*

(contributions des différentes rubriques)

	Axe 1	Axe 2	Axe 3	Axe 4
Ethnocentrisme	12,5	10,5	6,1	1,6
Autoritarisme	11,5	10,7	5,8	1,7
Institutions démocratiques	9,1	14,1	8,7	24,4
Nationalisme	14,7	13,1	13,2	16,3
Modèle de réussite sociale	12,2	10,9	10,9	8,2
Libéralisme économique	8,0	3,6	7,1	7,6
Libéralisme culturel	7,6	16,1	6,7	11,5
Politique sociale	7,8	13,5	32,2	11,3
Défiance à l'égard du personnel politique	16,5	7,6	9,4	17,5

Comparée à la représentation graphique de l'espace partisan à gauche (graphique 2), celle de la droite (graphique 3) permet de visualiser (toujours sur le plan 1-2) la plus nette différenciation des sous-univers partisans de droite : les trois ellipses ne se confondent pas, s'écartent de la circularité et par là expriment une bonne qualité de représentation des partis dans ce plan. Les trois points moyens sont alignés sur une droite allant du RPF à l'UDF en passant par le RPR.

La mesure du décalage partisan

Le principe de la méthode utilisée est de faire se correspondre l'univers idéologique des individus et l'espace partisan appréhendé à partir de l'indicateur de proximité partisane. La projection des sympathies partisans dans l'univers idéologique des individus permet ainsi de prendre en compte des effets de correspondance ou de décalage. Pour disposer, de manière synthétique, d'une mesure de la part qu'occupent les dimensions idéologiques dans la structuration des sympathies partisans, nous avons calculé la part de variance de la proximité partisane expliquée par l'ensemble des axes (à cet effet, nous avons utilisé les coordonnées factorielles de chaque individu comme variable synthétique). On peut ainsi établir que, globalement, environ un tiers de la variance de la proximité partisane est expliqué par les facteurs idéologi-

ques. Ce résultat est loin d'être négligeable mais il indique toutefois l'existence d'un certain décalage entre la structuration idéologique des individus et sa prise en charge par le système partisan. Ce décalage peut être, par exemple, évalué par la comparaison suivante : le plan factoriel 1-2 de l'analyse globale (qui, rappelons-le, renvoie, en grande partie, aux dimensions d'ethnocentrisme-nationalisme-autoritarisme), qui permettait de rendre compte de plus de 68,33 % des différences idéologiques individuelles, n'explique que 20 % de la variance de leur proximité partisane, preuve du décalage entre les structurations idéologiques individuelles et le système partisan.

En revanche, on peut faire un constat inverse s'agissant de l'axe 4, essentiellement constitué, on l'a vu, des rubriques révélatrices du rapport à la démocratie (attachement aux institutions démocratiques et confiance à l'égard du personnel politique). Alors que cette dimension n'expliquait qu'une variance très résiduelle (moins de 4 %) de la structuration idéologique des individus, elle permet, au contraire, d'expliquer le double (environ 8 %) de leurs choix partisans. Autrement dit – et ce résultat est particulièrement important si l'on s'intéresse à la dimension structurante pour le système politique du rapport à la démocratie –, le type de rapport qu'entretiennent les individus aux institutions démocratiques et au personnel censé les incarner se reflète mieux que d'autres dimensions idéologiques dans le système partisan.

Le même type d'analyse¹ peut être mené pour les sous-univers de gauche et de droite. À gauche, les axes que nous avons précédemment présentés n'expliquent globalement que 8,5 % de la variance de la sympathie partisane. À droite, l'analyse de la structuration idéologique explique 19,5 % de la variance de la proximité partisane. Cette comparaison établit clairement que les clivages idéologiques – du moins ceux que l'on pouvait mesurer dans cette enquête – expliquent deux fois plus la structuration partisane à droite qu'ils ne le font à gauche. Paradoxalement, alors que les partis de droite sont engagés dans des stratégies d'unification, leur fragmentation semble mieux refléter la différenciation idéologique de leurs sympathisants que celle des partis de gauche qui ont tenté d'organiser leur pluralisme.

1. L'analyse de la variance des variables factorielles résumant les quatre facteurs de l'ACM retenus pour la proximité partisane.

La proximité partisane suppose-t-elle une proximité idéologique ?

La mise en lumière des décalages entre la manière dont sont structurés les univers idéologiques des individus et celle dont est organisé l'espace partisan conduit aussi à s'interroger sur la notion de proximité partisane (Haegel, 1990). En effet, constater ces décalages, c'est aussi mettre en lumière le fait que se déclarer proche d'un parti ne veut pas toujours dire adhérer à un système idéologique partagé par les autres sympathisants de ce parti, c'est donc s'interroger sur le degré d'homogénéité idéologique des sympathisants d'un même parti. Pour le mesurer, un indice dit de conformité ou d'éloignement a été élaboré. Il mesure, toujours dans l'espace défini par les axes 1 et 2, et pour chaque individu, sa distance¹ relative au point moyen de la classe auquel il s'est de lui-même affecté (ici le parti politique choisi) ainsi que ses distances aux points moyens des autres classes (les autres partis). Cet indice permet donc d'évaluer la conformité ou la non-conformité d'un individu se déclarant proche, par exemple, du Parti socialiste, à l'univers idéologique de l'ensemble des sympathisants socialistes. Compte tenu des réponses qu'il a données aux questions portant sur des enjeux idéologiques, est-il objectivement plus proche de l'univers idéologique des sympathisants trotskystes, communistes ou écologistes ?

Dans les tableaux 11 et 12, les pourcentages contenus dans la diagonale indiquent le degré d'homogénéité des sous-univers partisans de gauche et de droite. À gauche, le PS et les Verts, à droite le RPR sont beaucoup moins homogènes que les autres partis. La dispersion est particulièrement nette s'agissant des deux premières organisations puisque environ la moitié des sympathisants socialistes ou écologistes sont, idéologiquement, plus proches d'autres univers partisans que celui qu'ils ont choisi. Le fait que les effectifs socialistes, écologistes ou RPR soient les plus importants doit évidemment être pris en compte : un groupe nombreux génère bien sûr plus de variance qu'un petit groupe *a priori* plus homogène. Mais au-delà, la mise en évidence de la faible cohérence idéolo-

1. Indice Kappa = rapport de distances de Mahalanobis aux groupes. Brigitte Le Roux, Henry Rouanet, *Geometric data analysis*, Kluwer Academic Publisher, à paraître 2002. Nous avons ajouté à cet indice un coefficient d'indétermination = $(0,1*2,15) / \text{Kappa}(i)$.

gique des sympathisants socialistes et RPR¹ confirme le statut de *catch-all-party* de ces organisations et leur position de pivot dans le système partisan. S'agissant des écologistes, leur hétérogénéité idéologique est sans doute renforcée, dans l'enquête, par le fait que la déclaration de proximité aux Verts a constitué une sorte de valeur refuge moins significative d'un point de vue idéologique². Plus globalement, on peut, bien entendu, faire l'hypothèse que le degré d'homogénéité idéologique des univers partisans varie selon l'intensité de la proximité et que plus une personne se déclare proche d'un parti, plus la probabilité qu'elle soit en phase avec l'univers idéologique de ce parti est forte. Reste que n'ayant pas – pour des raisons à la fois d'effectifs et de complexité des analyses – pris en compte ici la variable de l'intensité, on se contentera de noter que la relation n'est sans doute pas si évidente puisque les sympathisants LO/LCR qui déclarent une proximité de faible intensité sont ceux qui dénotent la plus forte cohérence idéologique.

Tableau 10. *Indices de conformité des partis de gauche dans les ellipses construites dans le plan 1-2*

(en %)

Effectifs	EXG	PC	PS	Verts	Total
EXG	44	9	0	0	53
	84,0	17,0	0	0	100,0
PC	16	61	4	2	83
	19,3	73,5	4,8	2,4	100,0
PS	154	136	310	12	612
	25,2	22,2	50,7	2,0	100,0
Verts	92	67	4	176	339
	27,1	19,8	1,2	51,9	100,0

Le tableau se lit de la manière suivante : sur les 612 personnes qui se déclarent proches du PS, 50,7 % sont effectivement proches du point moyen PS, alors que 25,2 % sont plus proches du point moyen extrême gauche, 22,2 % du point moyen PC et 2 % du point moyen Verts.

1. À l'inverse, il est significatif de noter que l'UDF, qui revendique l'étiquette « centriste », se caractérise par une certaine homogénéité idéologique.

2. Cette hétérogénéité idéologique des sympathisants Verts se manifeste classiquement dans l'enquête par le fait que 46 % des sympathisants écologistes se déclarent plutôt de gauche, 6 % plutôt de droite et 46 % ni de droite ni de gauche.

Tableau 11. *Indices de conformité des partis de droite
dans les ellipses construites dans le plan 1-2*

(en %)

et	UDF	RPR	RPF	Total
UDF.....	120	15	33	168
	71,4	8,9	19,6	100,0
RPR.....	62	203	77	342
	18,1	59,3	22,5	100,0
RPF.....	8	8	43	59
	13,6	13,6	72,9	100,0

Enfin, au-delà de la comparaison du degré d'homogénéité idéologique des sous-univers partisans, la lecture des tableaux 10 et 11 fournit des informations sur les rapprochements idéologiques possibles. Elle permet de répondre à des questions telles que : les proches du PS partagent-ils plus les valeurs des communistes ou des Verts ? Ou les sympathisants RPR sont-ils plus proches de l'UDF ou du RPF ? Ainsi, les proches du PS se retrouvent – toujours dans le plan 1-2¹ – rarement sur les positions idéologiques des écologistes et plus souvent sur celles des communistes : 2 % seulement d'entre eux partagent l'univers idéologique des Verts alors qu'ils sont 22,2 % à être proches de celui des communistes. À droite, le RPR apparaît également partagé entre ses deux concurrents : 18,1 % de ses sympathisants partagent l'univers idéologique de l'UDF, 22,5 % celui du RPF.

Ce type de mesure fournit un instrument utile puisqu'il permet de saisir les effets et les limites du travail d'homogénéisation pris en charge par les organisations partisans. Il invite aussi à relativiser le postulat d'uniformité des univers partisans, collectifs souvent plus hétérogènes qu'il n'y paraît (Offerlé, 1987). Ce faisant, il conduit à s'interroger sur la signification de cette déclaration de proximité, qui ne s'inscrit qu'en partie dans des contours idéologiques bien définis. La préférence partisane est, bien sûr, toujours enchâssée dans le clivage gauche-droite, et donc dans une structure idéologique, mais sa spécificité (pourquoi ce parti et non tel autre ?) tient aussi à des phénomènes

1. Le degré de rapprochement ou d'éloignement peut varier selon les axes considérés.

générationnels ou familiaux, à des attachements à des personnalités, etc. Enfin, l'intérêt scientifique de cette mesure de conformité partisane peut aussi être trouvé dans les enseignements qu'elle permettrait de tirer sur l'évolution, dans le temps, des forces de dispersion ou d'homogénéisation idéologiques de chaque sous-univers partisan et sur l'existence ou non de fondements idéologiques aux mouvements de volatilité électorale et de recomposition du système partisan.

Après les travaux effectués dans les années 1960, qui ont mis en avant la stabilité des systèmes de partis et l'ont expliquée par le fait qu'ils continuaient à exprimer les clivages sociaux qui avaient présidé à leur fondation, ceux menés dans les années 1970 et 1980 (Franklin et al., 1992) ont mis en cause cette interprétation. Tout en montrant l'importance des questions idéologiques, ils ont refusé d'utiliser la notion de clivage au motif que les choix politiques, participant d'une logique sociale plus générale de « particularisation » (ou d'individuation), n'exprimaient plus des allégeances collectives mais pouvaient renvoyer simplement à des enjeux non inscrits dans une structure idéologique partisane. Ce chapitre reprend ici le débat, en analysant non pas la structuration idéologique telle qu'elle est façonnée et exprimée dans le clivage gauche/droite, mais en s'interrogeant sur la signification sociale et idéologique que l'on peut accorder à la fragmentation partisane, c'est-à-dire au fait qu'à gauche et à droite coexistent plusieurs partis politiques. Tout en confirmant le fait que les choix partisans s'expliquent mal par le modèle des clivages sociaux, les résultats de notre analyse ne conduisent pas à remettre en cause la notion de clivage idéologique. Les individus se différencient bien sûr des dimensions (et non seulement des enjeux) de nature idéologique ; ces différences se reflètent, *en partie*, dans leurs choix partisans. Tout l'enjeu est d'interpréter cette part de correspondance ou de décalage entre la structuration idéologique individuelle et l'offre partisane. Car, en l'interprétant, on est amené à juger une des contributions des partis au fonctionnement démocratique, celle qui se fonde sur leur capacité à structurer l'opinion et à assumer le rôle de relais entre les citoyens et le système politique. De manière relativement paradoxale compte tenu des stratégies engagées par les organisations concernées, le pluralisme idéologique paraissait, au printemps 2000, mieux correspondre à l'offre partisane à droite qu'à gauche. En effet, au sein de cette

dernière, les sous-univers partisans apparaissaient plus brouillés, les choix politiques semblant pour beaucoup relever d'une logique de renouvellement des générations. Globalement, on ne peut conclure à l'existence d'une déconnexion radicale entre « demande » idéologique et « offre » partisane, mais le décalage constaté est toutefois assez important¹ pour mesurer les transformations en cours.

Jean CHICHE,
Florence HAEGEL,
Vincent TIBERJ

ANNEXE

Liste des items des ACM présentés par rubriques

Ethnocentrisme

– Il y a trop d'immigrés en France

	LO, LCR	PC	PS	Verts	UDF	RPR	RPF	FN	CPNT	Moyenne
Tout à fait d'accord	22,6	33,7	20,4	14,2	25,0	26,9	57,6	63,0	36,9	26,0

– Il faut régulariser les sans-papiers

Autoritarisme

– Il faut rétablir la peine de mort

	LO, LCR	PC	PS	Verts	UDF	RPR	RPF	FN	CPNT	Moyenne
Pas du tout d'accord	56,6	48,2	52,1	54,9	49,4	31,9	13,6	15,2	33,1	42,8

– Ce dont le pays a surtout besoin, c'est d'avoir un homme fort qui ne se préoccupe ni du Parlement, ni des élections

1. Sur la question de la production des clivages « par le bas », voir Duchesne, Haegel (2001) ; Braconnier et al. (2001).

Nationalisme

- Défendre la nation contre l'Europe
- La défense nationale, défendre la nation contre ses ennemis

	LO, LCR	PC	PS	Verts	UDF	RPR	RPF	FN	CPNT	Moyenne
Extrêmement important....	28,3	24,1	23,0	20,9	23,2	37,7	37,3	45,7	35,0	27,8

- Respect des traditions et des coutumes

Adhésion aux institutions démocratiques

- Il est important pour que la démocratie fonctionne bien qu'il y ait des partis politiques
- Il faudrait qu'on puisse faire un référendum si un nombre élevé de gens le demande
- Fonctionnement de la démocratie

	LO, LCR	PC	PS	Verts	UDF	RPR	RPF	FN	CPNT	Moyenne
Assez mal très mal.....	28,3	37,3	18,8	31,0	16,7	18,7	37,3	50,0	43,3	26,8

Défiance à l'égard du personnel politique

- Les hommes politiques ne se préoccupent pas des gens comme vous
- La plupart des hommes politiques sont honnêtes

	LO, LCR	PC	PS	Verts	UDF	RPR	RPF	FN	CPNT	Moyenne
Pas du tout d'accord	35,8	24,1	26,1	35,7	15,5	26,9	33,9	45,7	49,0	31,5

- Il faudrait que ce soient les experts et non le gouvernement qui décident de ce qui est meilleur pour le pays

Libéralisme économique

- Privatiser les entreprises publiques

	LO, LCR	PC	PS	Verts	UDF	RPR	RPF	FN	CPNT	Moyenne
Pas du tout d'accord	24,5	36,1	19,8	23,0	11,3	15,3	13,2	26,1	20,4	19,6

- Confiance dans les entreprises
- Les 35 heures

Libéralisme culturel

- Liberté des opinions et des actions
- Autoriser la consommation de hachisch

	LO, LCR	PC	PS	Verts	UDF	RPR	RPF	FN	CPNT	Moyenne
Pas du tout d'accord	47,2	57,8	53,6	39,5	61,9	59,1	72,9	73,9	64,3	56,4

- Défendre le droit des homosexuels

Modèle de réussite sociale

- L'ambition, travailler dur pour réussir
- Permettre à chacun de se réaliser, de développer ses talents, sa personnalité
- La compétence, l'efficacité, obtenir des résultats

	LO, LCR	PC	PS	Verts	UDF	RPR	RPF	FN	CPNT	Moyenne
Extrêmement important...	24,5	13,3	25,7	19,8	23,2	38,8	28,1	34,8	33,8	24,3

Politique sociale

- Prendre aux riches pour donner aux pauvres
- Égalité des chances
- Il est important pour la démocratie que l'État assure à chacun un revenu minimum

	LO, LCR	PC	PS	Verts	UDF	RPR	RPF	FN	CPNT	Moyenne
Tout à fait d'accord	34,0	32,5	27,8	30,1	21,4	19,6	18,6	13,0	20,4	24,3

- Droit de grève
- Allocations de chômage